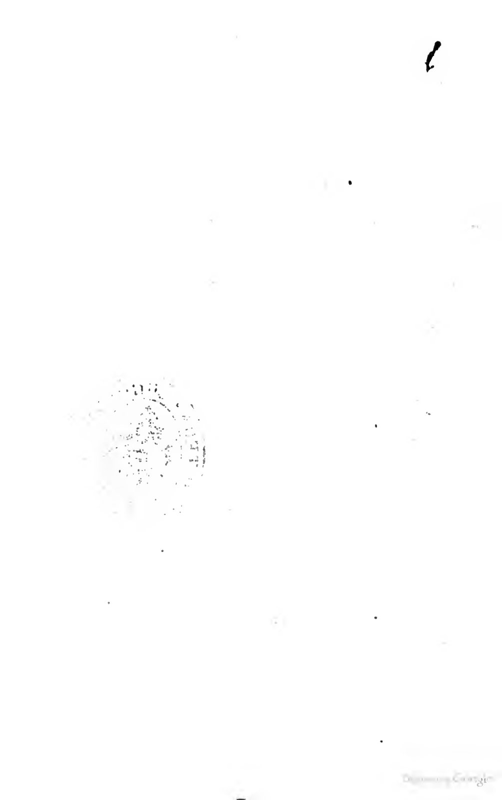
LES

CLOCHES DU SOIR

COMÉDIE EN UN ACTE

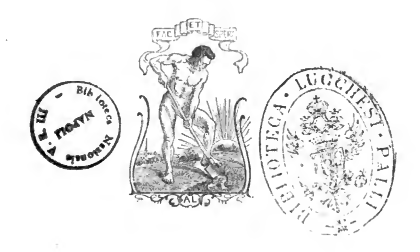
Représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre du Gymnase,
le 5 juin 1872



ÉMILE & ÉDOUARD CLERC

LES CLOCHES DU SOIR

COMEDIE EN UN ACTE



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
47, PASSAGE CHOISEUL, 47

1872

PERSONNAGES :

Moulinard, rentier.	*MM. Pradeau.*
Chaminet, courtier d'affaires.	*Mey.*
Edmond.	*Numa.*
Lambrequin	*Francès.*
Olympe, femme de Moulinard.	*Mmes Lesueur.*
Caroline, sa fille..	*Tenting.*
Céléstine, bonne de Moulinard. . . .	*Bédard.*

La scène est à Paris, chez Moulinard.

Les indications sont prises de la gauche du spectateurs. Les personnages occupent l'ordre fixé en tête de chaque scène. Les changements sont indiqués au bas des pages par des numéros.

Pour la musique s'adresser à M. Roucoux, editeur,
2, Boulevard Saint-Martin, Paris.

LES

CLOCHES DU SOIR

UNE SALLE A MANGER CHEZ MOULINARD.

Une salle à manger, à pans coupés; porte au fond; un buffet-dressoir de chaque côté de la porte du fond. (Ces buffets peuvent être peints; un seul, celui de droite, est praticable.) — A gauche : fenêtre au premier plan; une petite table à ouvrage, avec une chaise, devant la fenêtre; deux autres chaises du même côté, contre la décoration. — Grande table ronde au milieu, avec une sonnette dessus. — Porte à gauche, dans le pan coupé. — A droite : deux portes, et un poêle en faïence appliqué dans l'angle; trois chaises contre la décoration. — Antichambre modeste, en vue, au fond.

SCENE PREMIÈRE.

CELESTINE, puis MOULINARD.

CÉLESTINE, penchée sur la table et lisant le *Petit Journal.*

« Tout à coup, l'homme à la casquette enjamba le
« parapet, et tous deux se mirent à nager entre deux

« eaux avec une ardeur fébrile. » (On entend à la cantonade, à gauche, une ritournelle de piano.) Allons, bon! V'là encore mam'selle Caroline avec sa romance. (Elle reprend sa lecture.) « Alors, commença une lutte acharnée... » (Voix de Caroline préludant, à gauche, pendant que Célestine parle.) Qu'est-ce que je disais!... ça y est..., la v'là la romance... *Les Cloches du Soir!*... Tous les matins et tous les soirs, il faut avaler ça...; quelle pilule!...

CAROLINE, chantant à la cantonade :

Les cloches du soir sont la voix bénie
Qui révèle à l'âme un monde éternel;
J'aime leurs accents!... Leur tendre harmonie
Semble un doux concert qui nous vient du ciel.
Dans les prés fleuris, bordés d'eglantines,
Allons nous asseoir!
Pour entendre encor les voix argentines
Des cloches du soir!

(Célestine accompagne d'une voix nasillarde les quatre derniers vers.)

CÉLESTINE, allant s'asseoir à droite.

Paroles et musique de mademoiselle!... (Voix de Moulinard reprenant le refrain à droite, premier plan.) Allons, bon! (Elle se lève, et recule vers le fond.) Le papa maintenant... (Voix d'Olympe chantant l'air à droite; deuxième plan.) Et la maman aussi! C'est à en devenir enragée! (Reprise du refrain en chœur avec piano.—Célestine recommence à chanter du nez. — Coup de sonnette à droite.) Ah! autre chose!... (Elle reprend sa lecture.) « Une lutte acharnée... Une heure s'écoula, heure terrible... » (Nouveau coup de sonnette à droite.) « Car, entre deux eaux, les minutes res- « semblent quelquefois à des siècles... Enfin, l'inconnu

« saisit l'étranger par la nuque au moment où il allait « disparaître.. . » (Troisième coup de sonnette à droite.) On y va! (Elle continue à lire.) « Que voulez-vous? s'écria le noyé « d'une voix étranglée par l'émotion... »

MOULINARD, entrant de droite, premier plan; il est en veste de chambre et tient un pot à barbe[1].

Eh bien, Célestine!

CÉLESTINE, cachant le journal.

Monsieur?

MOULINARD.

Il me semblait avoir sonné...

CÉLESTINE.

J'ai cru que c'était chez le voisin.

MOULINARD.

Je ne peux cependant pas me servir d'un canon pour sonner mes domestiques... Donnez-moi de l'eau chaude... vivement!

CÉLESTINE.

C'est bien, monsieur, on y va... (Elle sort au fond.)

MOULINARD.

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que ma femme a quelque chose... Depuis deux jours, elle casse!... c'est effrayant... Avant-hier, le sucrier; hier,

1. Célestine, Moulinard.

une assiette,... cette nuit, le... verre de la lampe... (Bruit de vaisselle brisée à droite.) Encore!... ça n'est pas naturel... (Il lâche son pot à barbe, qui se brise.) Allons, bon!... Voilà que moi aussi... (Il ramasse les morceaux.) Entre nous, je flaire un orage... Olympe aurait-elle des soupçons?...

CÉLESTINE, rentrant du fond avec une cafetière de porcelaine[1].

Voilà, monsieur, elle est brûlante.

MOULINARD, prenant la cafetière et se brûlant les doigts.

Sapristi!... on prévient... (Il lâche la cafetière, qui se brise.)

CÉLESTINE.

J'ai dit : Elle est brûlante.

MOULINARD, à lui-même.

C'est vrai, elle l'a dit; je suis dans mon tort. (Célestine s'est baissée pour ramasser les morceaux; il se baisse aussi pour l'aider.) Dis-moi, Célestine, ne trouves-tu pas que ma femme a un drôle d'air?...

CÉLESTINE, toujours accroupie.

Tiens, monsieur a remarqué?...

MOULINARD, de même.

Je crois bien!... Elle casse! elle casse!... Ce n'est pas naturel.

1. Moulinard, Célestine.

CÉLESTINE, de même.

C'est l'effet du printemps...

MOULINARD, de même.

Tu crois?... Alors elle ne soupçonne rien?

CÉLESTINE, de même.

Quoi donc, monsieur?

MOULINARD, se levant.

Rien!... chut!... C'est elle!...

(Olympe entre de droite, deuxième plan, une nappe à la main. Moulinard et Célestine, décontenancés, se mettent à fredonner les *Cloches du Soir*[1].)

OLYMPE.

Eh bien! qu'y a-t-il?

MOULINARD.

Rien, bobonne... c'est Célestine qui...; (Il montre les débris de vaisselle) et moi, de mon côté, je...

OLYMPE.

C'est bien... On lui retiendra ça sur ses gages.

CÉLESTINE.

Mais, madame, ce n'est pas moi... c'est monsieur...

OLYMPE.

C'est bien... allez!... Mais allez donc!...

1. Célestine, Moulinard, Olympe.

MOULINARD.

Allez donc ! (Célestine sort au fond.)

SCÈNE II.

MOULINARD, OLYMPE.

MOULINARD.

Est-ce que nous ne déjeunons pas, ma bibiche ?

OLYMPE.

Il n'est que dix heures.

MOULINARD.

Mais tu sais bien que c'est aujourd'hui samedi.

OLYMPE, se contenant.

Ah ! oui,... vous allez encore à Fontainebleau !

MOULINARD.

Effectivement.

OLYMPE.

Chez votre ami Godard ?

MOULINARD.

Naturellement.

OLYMPE.

Et vous n'en reviendrez que demain

MOULINARD.

Probablement... Est-ce que ça te fâche, bobonne?

OLYMPE, passant à la petite table à ouvrage[1].

Moi?... par exemple!... du moment que c'est un voyage d'affaires...

MOULINARD.

A la bonne heure!... (Câlinement.) Sans ça pourrais-je quitter tous les samedis un intérieur paisible,... une fille charmante,... une femme adorable?... Ainsi, tiens, ce soir, je me serais fait une fête de te conduire à l'Ambigu avec Caroline. On joue *le Roi des Écoles*,... et il paraît que sur les onze heures, onze heures et demie, il y a une machine qui est d'un corsé!... Ça a empoigné Chaminet! Tu sais bien, Chaminet?

OLYMPE, occupée à repriser sa nappe.

Oui, Chaminet, du bureau de placement?

MOULINARD.

C'est ça... Eh bien! l'autre jour, il y est allé avec son filleul;... ça les a remués... Et je te garantis que pour remuer Cami... Chaminet.

OLYMPE, vivement, en laissant sa nappe sur la petite table, et venant en scène.

Qui ça? Cam...

1. Olympe, Moulinard.

MOULINARD.

Chaminet... J'ai dit Chaminet... Tu m'as même répondu : Ah ! oui ! Chaminet du bureau de placement...

OLYMPE.

Ah !

MOULINARD.

Douterais-tu de ton canard chéri ?...
(Il va pour l'embrasser.)

OLYMPE, *le repoussant et passant devant lui*[1].

Ne me touchez pas !... vous êtes un monstre !...

MOULINARD.

Un monstre !... Tu ne disais pas ça dans les premiers temps de notre mariage...

OLYMPE, *éclatant.*

C'est qu'alors vous ne me trompiez pas !... C'est qu'alors vous ne me laissiez pas tous les samedis pour aller...

MOULINARD

Où ça ?

OLYMPE.

Est-ce que je sais, moi ?

MOULINARD

A Fontainebleau...

1. Moulinard, Olympe.

OLYMPE.

Ah! vous vous figurez que je suis assez bête pour croire à vos voyages à Fontainebleau ?... Non, monsieur, non... Il faudra inventer autre chose...

MOULINARD

Allons! bon! Voilà que j'ai inventé Fontainebleau à présent! une ville historique!... Est-ce qu'on invente...

OLYMPE.

Qui me dit que vous n'avez pas inventé Godard ?...

MOULINARD.

Godard ? Pourquoi faire ?... Je te jure...

OLYMPE.

Ne jurez pas, monsieur... Et si vous ne mentez pas, donnez m'en une preuve !

MOULINARD.

Une preuve ?... Laquelle ?...

OLYMPE.

Menez-moi ce soir à Fontainebleau, chez Godard.

MOULINARD.

A Fontainebleau ?...

OLYMPE.

Je n'ai jamais vu la forêt.

MOULINARD, avec élan

Chez Godard?... S'il ne faut que ça pour... (Avec embarras.) Ah! mais... tomber chez lui comme ça, sans crier gare!...

OLYMPE.

Envoyez-lui une dépêche.

MOULINARD.

Une dépêche, sans le prévenir!... Tu ne le connais pas... Moi, je le connais, il est très-nerveux... ça lui donnerait un secousse... Je ne me pardonnerais jamais d'avoir donné une secousse à Godard...

OLYMPE.

La! vous voyez bien!...

MOULINARD.

Mais non! je ne vois rien... tu veux aller à Fontainebleau, je comprends ça; mais il faut choisir la saison... Ainsi, tu me dirais : Nous irons voir la forêt l'hiver prochain... C'est superbe l'hiver; mais l'été, en plein soleil, des femmes sous les arbres... brrr!...

OLYMPE, éclatant.

Des femmes! là, vous voyez qu'il y a...

MOULINARD.

Mais non, je te dis...

OLYMPE, furieuse.

Eh bien! monsieur, si vous ne me menez pas ce soir

à Fontainebleau, demain, je me retire chez ma mère... Je ne veux pas que ma fille rougisse des débordements de son père... Je vous donne une heure pour vous décider;... une heure! entendez-vous?...

MOULINARD.

Mais... puisque je te jure...

OLYMPE.

Une heure!... (Elle entre vivement à droite en fermant la porte au nez de Moulinard.)

SCÈNE III.

MOULINARD, puis CAROLINE.

MOULINARD, seul.

Sac à papiers!... Me voilà dans de jolis draps!... Mener ma femme à Fontainebleau dans une heure... C'est impossible!... Oui, mais comment refuser?... Autant vaudrait avouer la vérité, la désolante vérité!... Au fond, elle ne sait rien, car si elle savait, ce n'est pas de la porcelaine qu'elle casserait... Elle a des soupçons, voilà tout... des soupçons vagues... Je changerai de jour. (On entend Olympe gronder Célestine qui répond.)

CAROLINE, entrant de gauche[1].

Bonjour, petit père.

MOULINARD, l'embrassant.

Bonjour, fifille.

CAROLINE.

Qu'a donc, maman ce matin?... Elle gronde tout le monde.

MOULINARD.

Je sais ce que c'est... Dis-moi, fifille, tiens-tu beaucoup à aller à Fontaibleau, toi?

CAROLINE.

Moi?... pas du tout!...

MOULINARD.

Qu'est-ce que je disais?... Par une chaleur pareille... Croirais-tu que ta mère veut absolument voir Godard!... Est-ce que tu tiens à voir Godard, toi?...

CAROLINE.

Moi?... pas le moins du monde!...

MOULINARD.

Parlez-moi de ça!... Tu es une fille accomplie, tu ne tiens pas à voir Godard...
(Il l'embrasse.)

1. Caroline, Moulinard

CAROLINE, à part.

Papa a l'air bien disposé;... si j'osais... (Haut.) Petit père, te souviens-tu du bal de bienfaisance auquel tu m'as menée cet hiver?...

MOULINARD.

Ah! oui!... le bal des comptables... J'y ai attrapé une indigestion de sirop de groseille... On n'oublie pas ces choses-là.

CAROLINE.

Te souviens-tu d'un jeune homme avec qui j'ai valsé trois fois?

MOULINARD.

Non, je n'ai pas remarqué.

CAROLINE.

Eh bien, as-tu remarqué chaque fois que nous sortons, un jeune homme qui se trouve là... par hasard?...

MOULINARD.

Ah çà! où veux-tu en venir?

CAROLINE.

Peut-être a-t-il des intentions...

MOULINARD.

Quelles intentions? t'aurait-il adressé la parole... par hasard?...

CAROLINE.

Oh! non!... il est bien trop timide...

MOULINARD.

Eh bien ! alors ?

CAROLINE.

Eh bien !... il n'ose pas, voilà tout !...

MOULINARD.

Qu'est-ce qu'il n'ose pas ?... tu es là à tourner autour du pot ;... tu m'ennuies à la fin...

CAROLINE.

Ah ! si tu te fâches...

MOULINARD.

Bon ! voilà que je me fâche à présent !... Les enfants sont étonnants, ma parole d'honneur ;... parce que tu as rencontré un monsieur au bal des comptables, te voilà à supposer des choses... Veux-tu que j'aille lui tirer les oreilles ?

CAROLINE.

Oh ! papa !... Un jeune homme qui a l'air si distingué...

MOULINARD.

Ma fille ! apprenez que par le temps qui court, ça ne signifie absolument rien. Aujourd'hui, quand un gredin monte sur l'échafaud, tous les journaux vantent sa distinction...

VOIX D'OLYMPE, dans la coulisse, à droite.

Caroline ! Caroline !

MOULINARD.

Je crois que ta mère t'appelle.

CAROLINE, fausse sortie[1].

J'y vais, maman... (A son père.) Allons! méchant père, embrassez votre fille, et dites-lui que vous n'êtes pas fâché.

MOULINARD, l'embrassant.

Tu es un ange!... Dis qu'on fasse cuire les côtelettes... (Elle sort à droite.)

SCÈNE IV.

MOULINARD, puis CHAMINET.

MOULINARD.

Il n'y a pas à dire, je suis le père d'un ange... qui compose des romances... A vingt ans, j'étais comme ça;... c'est-à-dire, non, je ne composais pas de romances, mais j'avais une petite figure chiffonnée;... aussi je suis devenu un don Juan... un Lovelace... un Richelieu!... Ah! Camille, Camille, qu'as-tu fait de la vertu de Moulinard?... (Voyant entrer Chaminet du fond.) Chaminet!... Bonjour, Chaminet.

1. Moulinard, Caroline.

CHAMINET[1].

Bonjour, Moulinard, ça va bien?

MOULINARD.

Pas mal, merci... (L'examinant.) Oh! mais quelle tenue!.. cravate blanche!... habit noir!... Est-ce que vous vous mariez?

CHAMINET.

Farceur!... Je viens de la part de mon filleul... et j'ai une grave communication à vous faire. (Ils s'asseyent à gauche.) Edmond est éperdument amoureux d'une jeune fille, qu'il a rencontrée au bal des comptables, et dont je viens vous demander la main.

MOULINARD.

A moi?... Attendez donc;... ils ont valsé ensemble?

CHAMINET.

Trois fois.

MOULINARD.

Un jeune homme très-distingué?

CHAMINET.

Oui, assez distingué. Un pharmacien. (Ils se lèvent et se saluent.)

MOULINARD.

Alors, c'est la main de ma fille que vous me demandez?

1. Moulinard, Chaminet.

CHAMINET.

Précisément, et j'espère reporter à Edmond votre consentement et celui de Mme Moulinard.

MOULINARD.

Pour moi, je ferai ce qu'on voudra ; quant à Olympe, je crains que le jour ne soit mal choisi.

CHAMINET.

Pourquoi ça ?

MOULINARD.

Heu!... elle est dans de mauvaises dispositions ; elle vient de me faire une scène de jalousie.

CHAMINET.

A vous ? pour quel motif ?

MOULINARD.

Au fait, je ne vous ai jamais raconté... Tenez, Chaminet, vous êtes mon ami, je puis tout vous dire. (A part, passant devant lui.) Il n'est pas fort, mais il me donnera peut-être un bon conseil.

CHAMINET[1].

Oh ! une histoire de femme... (Tirant sa montre.) Dépêchez-vous, je n'ai que cinq minutes.

MOULINARD.

Je serai bref. (Mystérieusement.) C'était il y a six mois,... un soir,... vers sept heures...

1. Chaminet, Moulinard.

CHAMINET.

Je la connais,... il pleuvait, vous aviez un parapluie...

MOULINARD.

Au contraire, je n'avais pas de parapluie... J'arpentais le passage du Saumon... Il y avait une heure que j'attendais l'omnibus, il ne restait que des impériales;... tout à coup derrière la glace d'un magasin de modes, j'aperçois une tête...

CHAMINET.

De carton?

MOULINARD

Mais non,... une tête!

CHAMINET.

Je la connais.

MOULINARD.

Vous connaissez la tête de Camille?

CHAMINET.

Non... Je connais l'histoire; c'est toujours la même : Vous entrez dans le magasin, vous achetez un chapeau...

MOULINARD.

J'achète rien du tout : Neuf heures sonnent... la tête sort... et, avec la tête, deux amours de petits pieds...

CHAMINET.

Et pas de parapluie?

MOULINARD.

Pas de parapluie... Je propose un fiacre... on refuse, j'insiste... enfin, nous roulons...

CHAMINET.

Je comprends : (Fredonnant.) Voulez-vous? Voulez-vous? voulez-vous accepter mon fiacre? (Parlé.) Et le lendemain, on vous appelait bichon chéri?...

MOULINARD.

Pas du tout... (Très-mystérieusement.) Il y avait un oncle!

CHAMINET.

Va te promener!

MOULINARD.

Mais non! Dès le samedi suivant, j'obtenais un rendez-vous;... parce qu'il faut vous dire que tous les samedis, l'oncle va à Saint-Germain pour toucher ses loyers... Enfin! que vous dirai-je? J'aimai Camille... Camille m'aima... et voilà six mois que je suis le plus heureux des hommes.

CHAMINET.

Tous les samedis?

MOULINARD.

Tous les samedis. (Confidentiellement.) Camille est une de ces femmes... une âme d'artiste... un cœur d'or... Ah! si vous l'entendiez chanter *Les Cloches du Soir!*... Vous savez?... la romance de ma fille... Je la lui ai apprise.

CHAMINET.

Bon père!... Eh bien, et votre femme?

MOULINARD.

J'avais trouvé une combinaison superbe... j'avais inventé Godard.

CHAMINET.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MOULINARD.

Un soi-disant ami qui est censé habiter Fontainebleau... Je vais le voir tous les samedis...

CHAMINET.

Ah! je comprends... et madame Moulinard a permis les voyages à petit bichon chéri?

MOULINARD.

Parbleu! Je lui avais raconté que nous étions en train de restaurer, Godard et moi, un monument historique;... que j'avais mis des fonds là-dedans... mais comme je ne restaure que le samedi...

CHAMINET.

Camille?

MOULINARD.

Oui. Olympe a des soupçons... Elle veut absolument m'accompagner à Fontainebleau aujourd'hui... elle veut voir Godard!

CHAMINET.

Patatras!... C'est grave... c'est très-grave!... Comment comptez-vous vous tirer de là?

MOULINARD.

Je n'en sais rien, je n'ai pas une idée... Avez-vous une idée, vous?

CHAMINET.

Oui;... non!... — Ah! si!... Trouvez un Godard!

MOULINARD.

Où ça?

CHAMINET.

J'ai votre affaire, ça vous coûtera cent francs.

MOULINARD.

Cent francs!... un vrai Godard?

CHAMINET.

Ah! non, mais du moment que c'est pour le montrer...

MOULINARD.

Chaminet, vous me sauvez la vie!... Mais il me le faut dans une heure.

CHAMINET.

J'en fais mon affaire... J'ai un homme qui jouera parfaitement le rôle... un homme de théâtre.

MOULINARD.

Pas Dumaine!... ma femme le reconnaîtrait!

CHAMINET.

Comptez sur moi ;... je réponds de tout. (Il remonte.)

MOULINARD.

Promettez-lui cent francs... Si ça marche, j'irai à cent cinquante.

CHAMINET, redescendant.

Très-bien! Dites à votre femme que vous venez de recevoir un télégramme annonçant l'arrivée de Godard.

MOULINARD.

Parfait!... Chaminet vous me sauvez l'honneur!... C'est entre nous à la vie à la mort!

CHAMINET.

Et vous me promettez la main de votre fille pour Edmond?

MOULINARD.

Les deux mains, mais partez vite....

CHAMINET.

Je cours prévenir Edmond; annoncez sa visite à ces dames.

MOULINARD.

C'est convenu, mais allez-vous-en... (Il le pousse dehors.) Enfin! nous allons voir Godard!

SCÈNE V.

MOULINARD, OLYMPE, CAROLINE, puis CELESTINE.

MOULINARD, seul.

Tout est sauvé!... Courons dire à Camille qu'elle ne m'attende pas ce soir. (Il va pour sortir au premier plan à droite, pour aller se vêtir dans sa chambre. Olympe et Caroline paraissent au deuxième plan.)

OLYMPE.

Eh bien, monsieur, partons-nous?

MOULINARD, jouant la surprise.

Partir?... pour où?

OLYMPE.

Pour Fontainebleau.

MOULINARD.

Ah! mes enfants, que je suis donc fâché!... Moi qui me faisais une fête de cette promenade... (Leur prenant le bras et descendant en scène avec elles[1].) Malheureusement il ne faut pas songer à ce voyage aujourd'hui... Godard ne sera pas chez lui!

OLYMPE.

Oh! j'ai toujours pensé que monsieur Godard serait invisible.

MOULINARD.

Eh bien, c'est ce qui te trompe, bobonne;... tu vas voir Godard. (A Caroline.) Toi aussi, fifille, tu le verras, nous le verrons tous.

CAROLINE.

Monsieur Godard est à Paris?

MOULINARD.

Pas encore, mais il m'envoie une dépêche pour me dire qu'il déjeunera avec nous... (Se fouillant.) Où diable ai-je fourré cette dépêche?

OLYMPE.

Je vous avoue que je ne serais pas fâchée de faire la connaissance de votre ami.

MOULINARD.

Je crois bien!... un homme charmant!... un artiste!...

1. Caroline, Moulinard, Olympe.



c'est-à-dire non, pas artiste, un savant, un antiquaire;... tu verras ça!... Où diable ai-je mis... Enfin, il vient déjeuner.

OLYMPE.

Je vais faire ajouter un plat.

MOULINARD, s'échauffant.

Un plat?... deux plats, trois plats, sans compter les huîtres... et une pièce montée au dessert!... (Il sonne. Célestine paraît.) Célestine, nous avons Godard à déjeuner, vous monterez...

CÉLESTINE, effrayée.

En ballon avec lui, monsieur?

MOULINARD.

Mais non;... vous monterez deux bouteilles de Pomard;... le cachet rouge dans le coin à gauche;... respectez bien les toiles d'araignée... (A Caroline.) Toi, fifille, tu vas nous confectionner une crème au chocolat;... avec des œufs à la neige... (A Olympe.) Mets ta robe mousquetaire... (A Caroline.) Toi, ta robe Pompadour... (A Olympe.) Le vin ordinaire dans des carafes... (A Caroline.) Les flambeaux en ruoltz sur la table.

CAROLINE.

Des flambeaux pour un déjeuner?

MOULINARD.

Ça ne fait rien, ça orne;... on a si rarement l'occasion de voir Godard, il faut bien faire les choses... Ah!

sapristi ! Célestine !... mon habit, mon chapeau ! (Célestine court les chercher à droite.)

CAROLINE.

Tu sors, papa ?

MOULINARD, mettant son chapeau et son paletot.

Parbleu ! Je vais commander le dessert et les huîtres... Ah ! n'oublions pas les carafes frappées pour le champagne... (Embrassant Caroline.) Toi, tu sais ?... La crème au chocolat. (A sa femme.) Toi, ta robe mousquetaire. Et à présent une risette... (Il l'embrasse.) Quand je pense que vous avez soupçonné votre loulou chéri !... (A part.) Et maintenant, filons chez Camille. (Il sort par le fond.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, moins MOULINARD.

CÉLESTINE[1].

Madame veut-elle me donner les clefs de l'argenterie ?

OLYMPE.

Voilà !... Vous prendrez aussi la nappe et les serviettes à fleurs.

CÉLESTINE.

Oui, madame. (Elle va au fond et tire du buffet-dressoir de droite l'argenterie et du linge.)

1. Caroline, Célestine, Olympe.

CAROLINE, aidant sa mère à ôter son chapeau et son châle.

Va t'habiller, petite mère, je vais fouetter ma crème.

OLYMPE.

N'oublie pas que la dernière était trop sucrée... (A la bonne.) Vous savez, Célestine, quatre couverts... (Coup de sonnette.) On a sonné.

CÉLESTINE.

J'y vais, madame. (Elle sort par le fond.)

CAROLINE, étourdiment.

Si c'était lui?...

OLYMPE.

Qui, lui?

CAROLINE, embarrassée.

Mais... M. Godard!

CÉLESTINE, introduisant Edmond

Entrez, monsieur, voici ces dames. (Elle sort.)

CAROLINE

Oh! mon valseur!...

SCENE VII.

CAROLINE, EDMOND, OLYMPE.

EDMOND, trés-gauche, tenue de gandin.

Madame... mademoiselle... (Il salue.) Vous m'excuse-

rez... ma visite est un peu matinale... Mais, comme monsieur Moulinard a dû vous l'annoncer...

OLYMPE.

Nous vous attendions, monsieur... (A part.) Je le croyais plus âgé.

EDMOND.

Monsieur Moulinard vous a dit, madame...

OLYMPE.

Oui, monsieur,... donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (Edmond prend une chaise que lui offre Caroline, qui remonte ensuite s'occuper à la table [1].)

EDMOND.

Monsieur Moulinard est sorti peut-être?

OLYMPE.

Il n'y a qu'un instant, mais il ne tardera pas à venir. (Une pause.) Figurez-vous, monsieur, que nous avons failli aller vous surprendre cette après-dîner...

EDMOND.

Moi?... Comment cela?

OLYMPE.

J'avais envie de voir Fontainebleau.

EDMOND.

Fontainebleau?... et vous aviez pensé à moi?

1. Edmond, Caroline, Olympe.

OLYMPE.

Naturellement.

EDMOND.

Mais à votre disposition, madame... Fontainebleau, charmante ville! le château... la forêt... les carpes... Oh! les carpes surtout! (A part.) Elle avait pensé à moi!

OLYMPE.

Croiriez-vous, monsieur, que je ne connais pas Fontainebleau?

EDMOND.

Vraiment! Vous ne connaissez pas!... Charmante ville!... la forêt... le château... les carpes! Oh! les carpes surtout. (A Caroline.) Quelles carpes! mademoiselle. (Une pause; puis à Olympe.) Et c'est ma visite qui vous priverait de ce petit voyage?... J'en serais désolé... et, au contraire, je vous répète que je suis tout à votre disposition.

OLYMPE.

Oh! monsieur, votre visite suffit pour que nous ne regrettions pas cette excursion... Mon mari nous a beaucoup parlé de vous... Il paraît que vous êtes un archéologue distingué?

EDMOND, à part.

Moi?... Archéologue?...

CAROLINE[1].

Mais, maman...

1. Edmond, Olympe, Caroline.

OLYMPE, sèchement.

C'est bien, mademoiselle,... allez fouetter votre crème...

(Caroline sort au fond en faisant des gestes à Edmond qui ne comprend pas.)

SCÈNE VIII.

EDMOND, OLYMPE, puis CÉLESTINE.

OLYMPE.

M. Moulinard nous parlait ce matin de votre château...

EDMOND, ébahi, à part.

Oh! un château? une petite propriété... J'ai essayé d'y planter du ricin... ça vient très-bien.

OLYMPE.

Il paraît que vous avez des collections merveilleuses!...

EDMOND.

Oh! merveilleuses! des ovipares dans des bocaux de couleur!

OLYMPE, rapprochant sa chaise.

Monsieur, permettez-moi de vous adresser une question à laquelle j'espère que vous voudrez bien répondre avec franchise : croyez-vous que l'affaire dont m'a parlé mon mari soit une bonne affaire?

EDMOND, à part.

La main de sa fille!... Une bonne affaire!... (Haut.) Je

ne sais pas... (A part.) Drôle de question... (Haut.) D'ailleurs, madame, ce n'est pas une affaire que je cherche;... croyez au contraire que le sentiment seul...

OLYMPE.

Oui, je sais... mon mari me l'a dit cent fois;... Godard n'est pas intéressé;... vous n'êtes pas un homme d'argent.

EDMOND, ahuri.

Oh! non!... Mais, madame, j'abuse peut-être de vos instants... (Il se lève ainsi qu'Olympe.)

OLYMPE.

Mais non, monsieur, n'est-il pas convenu que vous déjeunez avec nous?

EDMOND.

Moi, madame?

OLYMPE.

Eh! sans doute!... la dépêche...

EDMOND, sans comprendre.

Vous avez reçu une dépêche? (A part.) Et mon parrain qui ne me dit pas... (Haut.) Pardon, j'oubliais.

OLYMPE, à part.

Il est distrait... Oh! ces savants!

CÉLESTINE, entr'ouvrant la porte au fond.

Madame,... je n'ai plus de sucre.

OLYMPE.

C'est bien, j'y vais. (A Edmond.) Monsieur, vous permettez!...

EDMOND.

Mais comment donc ?...

OLYMPE, saluant.

A tout à l'heure, monsieur Godard.

EDMOND, même jeu.

Madame... (Olympe sort à droite suivie de Célestine.)

SCÈNE IX.

EDMOND, puis CAROLINE.

EDMOND.

Je ne m'étais pas trompé... elle m'a appelé Godard ? Pourquoi ?... Elle est distraite... C'est égal, Mlle Moulinard est charmante... Tout à l'heure, pendant que sa mère me proposait d'explorer la forêt de Fontainebleau, j'explorais les détails de sa physionomie... Un Raphaël mêlé de Watteau... Oh ! maintenant que je suis agréé il faut rompre tout à fait avec Camille... Si je lui faisais une scène de jalousie... Au fait, cette histoire d'un oncle qui va à Saint-Germain... Je ne suis pas tenu de croire ça, après tout !... Et puisque je cherche un prétexte... voilà !... (Il va pour sortir, Caroline paraît au fond.) Ma future... n'ayons l'air de rien... (Il salue.) Mademoiselle...

CAROLINE, fouettant sa crème[1].

Vous êtes là, monsieur Edmond ?

1. Caroline, Edmond.

EDMOND.

A la bonne heure, mademoiselle, vous, au moins, vous ne m'appelez pas Godard.

CAROLINE.

Godard?

EDMOND, prenant la crème qu'il pose sur la table.

Oui, je ne sais pas pourquoi, tout à l'heure, madame votre mère m'a affublé de ce nom.

CAROLINE.

Mon Dieu, monsieur, cela est bien simple, M. Godard est un ami de papa;... papa va chez lui tous les samedis à Fontainebleau;... on vous a pris pour un autre, voilà tout.

EDMOND.

Un autre prétendant! je m'y oppose! Mon parrain m'a dit qu'il avait demandé votre main à M. Moulinard, et que j'étais agréé.

CAROLINE, naïvement.

Quel bonheur! (Elle s'arrête confuse.)

EDMOND.

Ah! mademoiselle! (Il l'embrasse.)

SCENE X.

LES MÊMES, OLYMPE, puis CELESTINE.

OLYMPE[1].

Eh bien, monsieur, que signifie?

EDMOND, troublé et fouettant la crème.

Madame, je... votre mari... ne croyez pas...

CAROLINE.

Mais, maman, il n'y a pas de mal!

OLYMPE, allant à elle[2].

Comment, mademoiselle, il n'y a pas de mal à se laisser embrasser par un jeune homme?

CAROLINE.

Puisque je dois l'épouser.

OLYMPE.

L'épouser? (A Edmond.) Ah çà, monsieur, m'expliquerez-vous? (Elle lui prend la crème et la fouette.)

EDMOND.

Mais, madame, mademoiselle a raison;... puisque M. Moulinard m'a promis la main de mademoiselle...

1. Caroline, Edmond, Olympe.
2. Caroline, Olympe, Edmond.

OLYMPE.

Mon mari vous a promis?

EDMOND.

Je vous jure, madame, que ce matin même... mon parrain m'a dit...

CAROLINE.

Mais certainement... Laisse-nous t'expliquer...

OLYMPE, sévèrement.

Il suffit, mademoiselle... Emportez ça. (Caroline sort par le fond, en emportant le saladier. La porte reste ouverte. Olympe sonne; Célestine paraît.) Conduisez monsieur dans sa chambre.

EDMOND.

Ma chambre? (A part.) Mon parrain qui ne me dit pas... Enfin!... (Haut.) Madame... (Il salue. A part.) C'était peut-être dans la dépêche. (Célestine sort à droite. Edmond la suit.)

SCÈNE XI.

OLYMPE, puis MOULINARD.

Est-il est possible que mon mari ait promis sa fille à ce M. Godard, sans me consulter?... Entre nous, je la trouverais roide!

MOULINARD, dans l'antichambre.

(Appelant.) Célestine! (Il lui donne divers paquets. Célestine disparait.)

OLYMPE.

Qu'est-ce que cela ?

MOULINARD, entrant [1].

Le dessert.

OLYMPE.

Vous savez qu'il est arrivé ?

MOULINARD.

Qui ça ?

OLYMPE.

Godard.

MOULINARD, bondissant.

Godard est à Paris ? Tu as vu Godard ?

OLYMPE.

Certainement je l'ai vu ; qu'y a-t-il là d'étonnant ?

MOULINARD.

Rien... (Se remettant.) Eh bien ! comment le trouves-tu ce vieux-là ?

OLYMPE.

Comment vieux ?... Il n'a pas trente ans !

MOULINARD, à part.

Sapristi !... (Haut.) Eh bien ! c'est ce que je te dis : il est bien conservé ;... à trente ans, un savant en a soixante.

OLYMPE.

C'est pour cela sans doute que vous lui avez promis la main de votre fille sans me consulter ?

1. Moulinard, Olympe.

MOULINARD.

Moi!... Je lui ai promis la main!... Ah! elle est forte!

OLYMPE.

Il a même pris ce prétexte pour l'embrasser il n'y a qu'un instant.

MOULINARD.

Comment ça? Il a embrassé Caroline!... Et tu l'as laissé faire?... (A part.) Mais je vais le flanquer à la porte ce cabotin!

OLYMPE.

Il m'a dit que tout était convenu entre vous.

MOULINARD, étourdiment.

Pas le moins du monde! J'ai jamais parlé de ça... J'ai promis cent cinquante francs, voilà tout!

OLYMPE.

Cent cinquante francs!... Pourquoi faire?

MOULINARD, à part.

Oh! Sapristi!... (Haut.) Pourquoi faire? Je vais t'expliquer... au fond, ça n'a pas une grande importance... il s'agit simplement... (Vivement.) C'est pour la girouette.

OLYMPE.

Quelle girouette?

MOULINARD.

Sur le pignon... Tu sais bien qu'il n'y a pas de pignon sans girouette!... Godard voulait un paratonnerre, je lui ai dit : C'est pas assez moyen âge; dans ce temps-là le

télégraphe n'était pas inventé... Alors nous sommes tombés d'accord pour une girouette, et je veux pas que ça coûte plus de cent cinquante francs!

OLYMPE.

Enfin! oui ou non, avez-vous promis à M. Godard qu'il serait votre gendre?

MOULINARD.

Mon gendre! Jamais de la vie!... Un homme comme ça dans ma famille!... Voyons, chère amie, me crois-tu assez... comment dirai-je?... pour faire de ce Godard-là l'époux d'une Moulinard?

OLYMPE.

Est-ce que je sais, moi?

CÉLESTINE, appelant.

Madame!

OLYMPE.

Célestine m'appelle, je reviens... (Elle sort à droite.)

SCÈNE XII.

MOULINARD, puis LAMBREQUIN.

MOULINARD, seul, passant à droite.

J'y comprends rien du tout... Pour cent cinquante francs, ce monsieur se permet d'embrasser ma fille, c'est trop fort... je vais laver la tête à Chaminet.

LAMBREQUIN, *qui est entré discrètement du fond*[1].

Monsieur Moulinard?

MOULINARD.

Moulinard, c'est moi.

LAMBREQUIN.

Vous savez qui je suis?

MOULINARD.

Pas le moins du monde.

LAMBREQUIN, *bas.*

Lambrequin!... ou Godard... Monsieur Chaminet...

MOULINARD.

Ah! c'est vous? Eh bien, vous êtes gentil!

LAMBREQUIN.

On me l'a dit souvent... (*A part.*) Camille...

MOULINARD, *à part.*

Où diable ma femme prend elle qu'il n'a pas trente ans? (*Haut.*) Tournez-vous donc, je vous prie... (*Lambrequin fait un demi-tour.*) De l'autre côté maintenant... Ça! mon gendre!... Et pas de cheveux!

LAMBREQUIN.

Hélas! non, monsieur, pas de cheveux. Il y a vingt ans qu'ils m'ont quitté!

1. Lambrequin, Moulinard.

MOULINARD.

Vingt ans!... Quel âge avez-vous donc?

LAMBREQUIN.

Quarante-cinq ans!

MOULINARD.

Quarante-cinq ans! (Riant.) Et ma femme qui vous en donnait trente! (Menaçant.) Ah çà, pourquoi avez-vous demandé la main de Caroline?

LAMBREQUIN.

Moi?... j'ai demandé la main de Caroline?

MOULINARD, vivement.

De Mlle Caroline, s'il vous plaît!

LAMBREQUIN, intimidé.

Mais, monsieur, je ne comprends pas...

MOULINARD.

Ni moi non plus, ce que je sais, c'est que vous l'avez embrassée... Pourquoi avez-vous embrassé Caroline?

LAMBREQUIN.

Moi?... J'ai embrassé Caroline?...

MOULINARD.

Mlle Caroline s'il vous plaît!... Ne niez pas, je sais tout.

LAMBREQUIN.

Oh! monsieur, ce sera comme vous voudrez... Monsieur Chaminet m'a recommandé de ne ne pas vous contrarier. (A part.) Il a un coup de marteau!

MOULINARD.

Vous devez penser que ce mariage est une mauvaise plaisanterie!...

LAMBREQUIN, à part.

Il a quelque chose... (Haut.) Comme vous voudrez, monsieur.

MOULINARD, avec explosion.

Eh bien, je ne veux pas, voilà tout!... Trouvez un prétexte pour rompre, je dirai que c'est un malentendu... Comprenez-vous?

LAMBREQUIN, hébété.

Parfaitement.

MOULINARD.

Et maintenant, n'oublions pas ce qui est convenu avec Chaminet... Il s'agit simplement d'un monument historique. Vous vous appelez Godard... Je vais à Fontainebleau tous les samedis, ne sortons pas de là!... (Il tire son portefeuille.) Voilà cent francs;... ne parlez pas trop, mouillez votre vin, et n'embrassez plus Caroline.

LAMBREQUIN, prenant l'argent.

Bien, monsieur.

MOULINARD.

A propos;... vous êtes pour le paratonnerre, moi pour la girouette... N'oubliez pas ça, c'est très-important. Vous, paratonnerre, moi, girouette. Est-ce compris?

LAMBREQUIN, ahuri, à part.

La girouette, c'est lui. (Haut.) Monsieur sera content de moi.

MOULINARD.

On vient, pas un mot de plus !

SCENE XIII.

LAMBREQUIN, MOULINARD, OLYMPE, EDMOND.

Ensemble.

OLYMPE, sortant de droite avec Edmond.

Mon ami, voici monsieur Godard !

MOULINARD.

Bobonne, il est inutile, n'est-ce pas, que je te présente Godard ?

MOULINARD, à Lambrequin.

Croiriez-vous, mon cher Godard, que ce matin encore, ma femme ne croyait pas à votre existence ?

OLYMPE.

Godard ? Monsieur ?... mais le voilà, Godard !

EDMOND.

M. Chaminet...

MOULINARD, à part.

Deux Godard ?... Chaminet s'est trompé !... tout est perdu. (Haut.) Il y a erreur... Godard, le voilà. (Il désigne Lambrequin.)

OLYMPE, à Edmond.

Voyons, Monsieur, expliquez-vous ;... ne m'avez-vous

pas dit tout à l'heure que vous étiez monsieur Godard, de Fontainebleau ?

EDMOND.

En effet, madame, mais...

MOULINARD.

Quel gâchis !... (A Lambrequin.) Voyons, dites quelque chose, vous.

LAMBREQUIN, cherchant.

Mon dieu, madame, c'est bien simple;...c'est à Paraton... non, c'est à Fontainebleau que cette idée nous est venue. Votre mari était pour le paratonnerre;... moi j'étais pour la girouette.

MOULINARD.

Mais non... ma chère amie, je vais t'expliquer;... tu vas voir. (Désignant Lambrequin.) Godard de Fontainebleau, c'est monsieur.

OLYMPE.

Mais monsieur, alors ?

MOULINARD[1].

Monsieur, ah ! (Passant devant Olympe.) c'est son neveu, (Bas à Edmond.) Dites comme moi. (Haut.) N'est-ce pas que vous êtes son neveu ?

EDMOND.

En effet... (A Olympe.) C'est moi qui suis le neveu... c'est monsieur qui est mon oncle !...

1. Lambrequin, Olympe, Moulinard, Edmond.

OLYMPE.

Alors, pourquoi tous ces mystères?...

MOULINARD[1].

Tu ne devines pas?... c'était une surprise... (Olympe remonte. Moulinard serrant la main de Lambrequin.) Ce cher Godard! (Bas.) Dites donc quelque chose à votre neveu... Si vous voulez les cinquante francs, il faut vous remuer plus que cela.

LAMBREQUIN, bas[2].

Je comprends. (Haut à Edmond.) Eh bien, galopin, comment ça va?... (Il lui frappe rudement sur l'epaule.)

MOULINARD, bas.

Vous y êtes.

EDMOND, très-choqué[3].

Pas mal, merci! (A part.) Il est familier!...

MOULINARD, bas à Edmond.

C'est pas ça, trop de froideur!... Si vous ne chauffez pas, je supprime les cinquante francs. (Il remonte vers Olympe.)

EDMOND, à part.

Quels cinquante francs?... Enfin! (Haut, à Lambrequin.) Eh bien, mon oncle, comment va le chasselas?

LAMBREQUIN.

Pas mal, merci... (Bas.) Ils ont tous un grain.

1. Lambrequin, Moulinard, Edmond.
2. Moulinard, Lambrequin, Edmond.
3. Lambrequin, Edmond, Moulinard.

MOULINARD, à sa femme [1].

Ils s'aiment comme les frères Siamois;... va dresser les hors-d'œuvre, moi, je vais déboucher le pomard... (Il remonte avec Olympe, qui sort par le fond.)

EDMOND ET LAMBREQUIN, remontant.

Mais, monsieur...

SCÈNE XIV.

LAMBREQUIN, MOULINARD, EDMOND. (Moulinard revient à pas de loup, les prend par la main et les fait redescendre en scène vivement malgré la table qui s'est trouvée entre Edmond et lui.)

MOULINARD.

Mes enfants! Il n'y avait que ce moyen-là... sans ça, vous creusiez entre Olympe et moi, un abîme!... C'est la faute à Chaminet. (A Edmond, qui veut parler.) Jeune homme, écoutez-moi!... Je ne vous ferai pas de reproches, mais c'est vous qui avez failli tout perdre. (A Lambrequin.) Quant à vous, M. Villebrequin...

LAMBREQUIN.

Lambrequin!...

MOULINARD.

Enfin, Godard... vous avez eu tort d'embrasser Caroline... Ah! non, ce n'est pas vous, c'est lui... (A Edmond, qui

1. Moulinard, Olympe, Lambrequin, Edmond.

cherche toujours à s'expliquer, sans y parvenir.) Vous avez eu tort d'embrasser Caroline... Enfin, tout est arrangé : ma femme voulait voir un Godard, je lui en montre deux, elle n'a rien à dire... Oui, mes enfants, à partir de ce moment, il n'y a plus ici que des Godard... Un suffisait à mon bonheur,... j'en presse deux sur mon cœur... Maintenant, je vous laisse, hein?... Je vais déboucher le pomard... Prudence!

LAMBREQUIN.

Et girouette?

MOULINARD.

Et discrétion.

(Il sort par le fond très-joyeusement.

LAMBREQUIN.

Il n'est pas méchant!

SCENE XV.

LAMBREQUIN, EDMOND.

EDMOND.

Y êtes-vous, mon oncle?

LAMBREQUIN.

Pas du tout, mon neveu.

EDMOND.

Alors, vous n'êtes pas plus Godard que moi?



LAMBREQUIN.

Je ne crois pas... les deux font la paire. C'est Chaminet qui m'a dit : Allez chez Moulinard, dites que vous êtes Godard, de Fontainebleau... on vous donnera 150 francs... Ça m'a gêné... pas les 150 francs; mais le samedi n'est pas mon jour.

EDMOND.

Ah!

LAMBREQUIN.

Mon Dieu, non; le samedi, je vais à Saint-Germain, toucher des loyers.

EDMOND, à part.

Tiens! comme l'oncle de Camille! (Haut.) Et les autres jours?

LAMBREQUIN.

Les autres jours, j'ai mon service au théâtre.

EDMOND.

Monsieur est artiste?

LAMBREQUIN. (Il fait le geste de claquer dans ses mains.)

Oui, monsieur,... sous-chef.

EDMOND.

Alors, le samedi, vous allez à Saint-Germain?

LAMBREQUIN.

Oui, monsieur; j'adore la campagne... l'herbe verte, le ruisseau qui murmure, l'oiseau qui roucoule...

EDMOND.

L'odeur des foins....

LAMBREQUIN.

Et le son des cloches...

EDMOND.

Ah! oui... le son des cloches. (Il se met à fredonner le refrain des Cloches du Soir.)

LAMBREQUIN, fredonnant aussi avec lui, en l'accompagnant en basse-taille jusqu'à la fin du refrain.

Tiens! vous savez *les Cloches du Soir?*

EDMOND.

Oui, et vous?

LAMBREQUIN.

Et moi aussi.

EDMOND.

Et comment les savez-vous?

LAMBREQUIN.

En sol.

EDMOND.

Camille m'a dit en mi-bémol.

LAMBREQUIN.

Camille... vous connaissez Camille?

EDMOND.

Oh! si peu!

LAMBREQUIN.

Camille Tocasson, modiste, passage du Saumon... Il y a un singe dans la boutique...

EDMOND.

Je ne sais pas, je n'y entre jamais.

LAMBREQUIN.

Moi, j'y suis tous les jours.

EDMOND.

C'est donc ça!...

LAMBREQUIN.

Comment ça?.... C'est moi qui suis le singe?...

EDMOND.

Mais non!... C'est vous qui êtes l'imbécile... et moi aussi.

LAMBREQUIN, furieux.

Ainsi, elle nous trompait tous les deux!... Ah! je veux la confondre! (Il remonte vers la porte du fond.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MOULINARD, puis CAROLINE, CHAMINET et OLYMPE.

MOULINARD[1].

Eh bien! qu'y a-t-il?

LAMBREQUIN.

Il sait la romance... Je vais confondre Camille.

MOULINARD.

Camille! je suis flambé! (Bas et vivement à Lambrequin, en le

1. Lambrequin, Moulinard, Edmond.

faisant redescendre à gauche.) Pas un mot de Camille devant ma femme ; il y a 50 francs de plus.

LAMBREQUIN, ahuri.

Ah çà, tout le monde connaît donc Camille ?

CAROLINE, au fond.

Papa, voici M. Chaminet.

MOULINARD[1].

Chaminet ! (Bas à Chaminet en s'emparant de lui et le faisant descendre au milieu.) De l'aplomb, ou je suis perdu. Il y a un Godard de trop.

CHAMINET.

Un Godard de trop ?

EDMOND[2].

Présentez-moi.

CHAMINET, à Olympe.

Madame, je vous présente mon filleul Edmond, pour lequel j'ai eu l'honneur de demander ce matin à Moulinard la main de mademoiselle.

OLYMPE.

Votre filleul ?... Monsieur ?...

1. Lambrequin, Moulinard, Chaminet, Edmond.

2. Lambrequin, Moulinard, Olympe, Chaminet, Edmond. — (Caroline et Célestine mettent le couvert.)

MOULINARD, à part.

Sac à papiers! C'était le valseur!... Et moi qui ai dit que c'était le neveu de l'autre.

OLYMPE, à Moulinard.

Voyons, Monsieur, tout à l'heure vous affirmiez que Monsieur était le neveu de M. Godard.

EDMOND.[1]

Madame, excusez-moi... Si je me suis permis de déguiser mon nom, c'était afin de nous épargner, à Mademoiselle et à moi, l'embarras d'une première entrevue...

MOULINARD, à part.

Très-bien! (A Olympe.) Je te parlais d'une surprise, la voilà!...

OLYMPE.

A la bonne heure!

MOULINARD.

Mais ce n'est pas tout, je t'en réserve encore une autre.

OLYMPE.

Vraiment?

MOULINARD.

Je n'irai plus à Fontainebleau; l'affaire était mauvaise... Godard et moi nous trompions.

OLYMPE.

Ah! tant mieux!

1. Lambrequin, Moulinard, Olympe, Edmond, Chaminet, Caroline au fond.

SCENE XVII.

LES MÊMES, CÉLESTINE.

CÉLESTINE, apportant un plat du premier service.

Madame est servie.

TOUS.

Ah!

(On remonte vers la table ; on place les chaises autour.)

MOULINARD, à Lambrequin, qu'il retient en scène[1].

Oui, mon cher Godard, nous nous trompions, car, enfin, Camille vous a appris *les Cloches du Soir.*

LAMBREQUIN.

Mais oui. (Il chante :)

Les cloches du soirs, c'est la voix bénie...

MOULINARD, continuant :

Qui révèle à l'âme un monde éternel!

EDMOND, de même, en revenant vivement en scène :

J'aime leurs accents; leur tendre harmonie...

OLYMPE, de même, en descendant près de son mari : [2]

(Parlé.) Mais c'est la romance de Caroline!

(Chantant :)

Semble un doux concert qui nous vient du ciel!

1. Lambrequin, Moulinard.

2. Lambrequin, Moulinard, Olympe, Edmond, Caroline, Chaminet, Célestine au fond.

En se retournant et en forçant tout le monde à redescendre à droite, elle dit :

Ensemble, donc[1]!

CHOEUR[2].

Dans les prés fleuris bordés d'églantines
Allons-nous asseoir
Pour entendre encore les voix argentines
Des cloches du soir! (*bis*).

Sur la fin du dernier vers, Célestine, qui était descendue à l'extrême droite en essuyant une assiette, la jette par terre violemment et la brise, agacée par la romance; puis elle se retourne vers son maître pour s'excuser comme si elle ne l'avait pas fait exprès.

Rideau sur le mouvement général pour aller se placer à table.

1. Lambrequin, Moulinard, Olympe, Edmond, Caroline, Chaminet.

2. Lambrequin, Moulinard, Olympe, Edmond, Caroline, Chaminet, Célestine.



PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [1171]